

## « Mais pourquoi m'a-t-elle fait ça ! » : la causalité dans Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert

Thèse pour obtenir le grade de docteur en langue et littérature françaises de l'Université Paris VIII, sous la direction de M. le Professeur Jacques Neefs, présentée et soutenue publiquement le 3 juin 2005

Florence Pellegrini

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/591>  
ISSN : 1969-6191

### Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

### Référence électronique

Florence Pellegrini, « « Mais pourquoi m'a-t-elle fait ça ! » : la causalité dans Bouvard et Pécuchet de Gustave Flaubert », *Flaubert* [En ligne], Résumés de thèses, mis en ligne le 19 janvier 2009, consulté le 17 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/591>

---

Ce document a été généré automatiquement le 17 mai 2019.



*Flaubert* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# « Mais pourquoi m'a-t-elle fait ça ! » : la causalité dans *Bouvard et Pécuchet* de Gustave Flaubert

Thèse pour obtenir le grade de docteur en langue et littérature françaises de l'Université Paris VIII, sous la direction de M. le Professeur Jacques Neefs, présentée et soutenue publiquement le 3 juin 2005

Florence Pellegrini

---

- 1 La préoccupation de la jonction est, chez Flaubert, obsessionnelle : la correspondance évoque à de nombreuses reprises la difficulté que constitue pour l'écrivain l'élaboration des transitions. La continuité comme un « horizon » à atteindre qui doit composer avec la multiplicité des « détails », c'est le défi que l'écriture romanesque se propose de relever. Et, si la question se pose pour tout roman, elle intervient de manière exacerbée dans *Bouvard et Pécuchet* : l'élaboration narrative, soumise à la consécution, rejoint la causalité épistémologique mise en scène.
- 2 Notre travail, parti d'un constat fréquentiel — l'abondance des connecteurs dans la partie rédigée du roman —, s'attache à analyser les différentes modalités de jonction déployées dans *Bouvard* et à en dégager les implications tant narratives — *Bouvard* atteint, déjà dans les dix premiers chapitres et de façon paroxystique dans la « copie » qui devait leur faire suite, la limite de la lisibilité romanesque — qu'épistémologiques.
- 3 Notre attention s'est essentiellement portée au niveau phrastique : d'où le choix d'une approche à la fois linguistique et génétique.
- 4 La première partie de ce travail propose l'étude des dossiers de genèse de trois épisodes emblématiques du mouvement global de l'œuvre (« l'élève du melon », au chapitre II ; la biographie du duc d'Angoulême, au chapitre IV ; « le poirier de Puysegur », au chapitre VIII).
- 5 Parce qu'elle autorise un balayage de l'œuvre comme des catégories épistémologiques, la diversité des épisodes analysés révèle une dynamique qui aboutit à un amuissement de la

causalité, et cela quel que soit le domaine expérimental abordé. Ce qui se donne à lire, dans « l'alliance anormale » entre la surabondance des marqueurs de jonction et l'effet de dislocation, d'émiettement, de fracture narrative, serait de l'ordre d'une inaptitude en même temps que d'un incontournable.

- 6 Les différents types de connecteurs relevés dans les trois dossiers génétiques étudiés nous ont amenée à systématiser nos remarques et à élargir notre champ d'investigation à l'ensemble du texte rédigé. La seconde partie de ce travail présente une étude linguistique des différentes modalités et valeurs d'emploi des principaux connecteurs dans le texte final du roman. Notre approche intègre à la fois les perspectives de la grammaire textuelle en envisageant les problèmes de cohérence et de cohésion du récit mais aussi celles de la pragmatique linguistique. Appliquées à *Bouvard*, les théories d'Oswald Ducrot sur l'orientation argumentative des énoncés et les relations d'interlocution nous ont semblé particulièrement productives. En effet, la dimension polémique du texte, manifeste à un niveau intra-diégétique dans la confrontation des références livresques ou dans les conflits récurrents entre les personnages, est également perceptible dans l'oscillation permanente entre narration et argumentation. Consentie par la diégèse « scientifique » ou « encyclopédique », l'assimilation entre démonstration et argumentation se répercute dans la narration sous la forme d'un infléchissement persuasif. La multiplication des connecteurs est de cet ordre : elle enferme le récit dans un cadre argumentatif, mettant par là même en œuvre une démarche de légitimation. Car la nécessité est narrative mais aussi épistémologique. L'analyse linguistique révèle toutefois que, au-delà d'un « effet de logique » que génèrent à la fois la prolifération et le caractère usuel des connecteurs utilisés, se manifeste un gauchissement des chaînes de raisonnement et des procédures explicatives déployées. À travers la disposition et le sémantisme des connecteurs se produit un insensible glissement hors de l'ordre causal auquel vient se superposer et se substituer une « rhétorique de l'ajout ». L'esthétique cumulative de la liste, dont le « second volume » devait explorer les potentialités, est déjà perceptible dans les dix chapitres rédigés sous la forme d'un « catalogue intégré », formule formelle de la dénégation causale.
- 7 Notre troisième partie est une tentative épistémocritique qui situe le concept de causalité dans la double perspective réflexive de l'œuvre. L'utilisation romanesque des « mots de liaison » nous semble relever d'une problématique du récit comme d'une problématique épistémologique. Ainsi, la distinction que nous établissons entre les procédures de justification et de motivation, les tentatives explicatives et descriptives, enfin la trouvaille esthétique de la collection ou de la liste, nous semble rendre compte du cheminement romanesque et épistémologique flaubertien. De la mise en scène parodique de la causalité à sa restriction « positive » en temporalité, *Bouvard* reflète toute appréhension systématique du réel, décrédibilisée en tant que réductrice, simplificatrice et opportuniste.
- 8 La loi et sa traduction fonctionnelle, la règle, sont perçues dans leur dimension institutionnelle et leur portée oppressive : loin de rendre compte du réel — les occurrences romanesques sont nombreuses de ces résistances factuelles aux systèmes, « monstres » atypiques rétifs à la circonscription discursive —, elles s'imposent comme marqueurs sociaux, discours d'autorité dont la capacité impressive et l'aptitude à susciter l'adhésion priment sur la pertinence.
- 9 À l'extrémité de la production romanesque flaubertienne, *Bouvard* explore les failles d'une esthétique traditionnelle fondée sur les enchaînements signifiants. Représentation

hyperbolique de ce réel « insensé » ou indéchiffrable dont le protagoniste de *L'Éducation sentimentale* est le jouet inadapté et passif — mais *Madame Bovary* déjà, qui intègre la fatalité à la masse des lieux communs romantiques dont Emma se repaît —, l'univers de *Bouvard et Pécuchet* est marqué par la fortuité et la dislocation. En dépit des multiples « raccords » effectués, toujours perceptibles et, ainsi, paradoxalement inopérants, la trame narrative s'effrite, signe d'une contingence hermétique à laquelle la pensée ne peut opposer que l'arbitraire de ses systématisations. L'épisode symptomatique de la « biographie du duc d'Angoulême » est l'inscription indicielle, au cœur du narratif, d'un épuisement. Comme si le récit — et avec lui la logique causale — s'absorbait nécessairement dans une entreprise de restitution esthétique de l'opacité de l'être.

- 10 Une alternative, alors : la stagnation, le coup d'arrêt narratif que constituent les célèbres « silences » contemplatifs dans lesquels s'abîme le récit flaubertien ou la nomenclature conventionnelle, partant réversible. Le *et flaubertien* n'est peut-être rien d'autre, en définitive, que la reconnaissance désabusée de l'indifférence du monde, auquel on ne peut qu'ajouter, inlassablement, opiniâtrement, sans jamais conclure.